

ROBERTE MATHIEU & SIBYLLE ROCHE

Entrevues et confidences

Roman

Suivi de

À propos d'*Anastasie*

Interview

Ô mon âme, je t'ai appris à dire « aujourd'hui », comme « autrefois » et « jadis », et à danser ta ronde par-dessus tout ce qui était ici, là et là-bas.

Ô mon âme, je t'ai délivrée de tous les recoins, j'ai éloigné de toi la poussière, les araignées et le demi-jour.

Ô mon âme, j'ai lavé de toi toute petite pudeur et la vertu des recoins et je t'ai persuadée d'être nue devant les yeux du soleil.

Avec la tempête qui s'appelle « esprit », j'ai soufflé sur ta mer houleuse ; j'en ai chassé tous les nuages et j'ai même étranglé l'égorgeur qui s'appelle « péché ».

NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Du grand désir, 1884.

Entrevues I

J'ai fait la connaissance de l'auteure lors d'un entretien qu'elle m'a accordé à propos d'une fantaisie érotique qui venait de paraître. Le journal local pour lequel je travaille a accepté de publier l'interview.

« Ton article est osé mais la saison s'y prête ; on prend le risque. Il faudra gommer les mots crus pour les remplacer par des expressions convenables. Et puis, supprime-moi cette proposition de baignade à la fin ! » J'apprécie le style de mon chef : direct et sans emphase. Tout paraît plus simple quand on ne s'attarde pas inutilement et, jusqu'à présent, il n'a jamais été nécessaire de tourner autour du pot. Mais je n'y suis que depuis un an, alors qui sait ?

Roberte, l'auteure d'*Anastasie*, m'a appelée au journal pour me féliciter : accepterais-je une invitation à dîner, ce soir ? J'étais enchantée, le mot convient pleinement car notre rencontre m'a laissé une impression persistante. De retour chez moi, je me suis glissée dans un bain chaud et j'ai fermé les yeux. Évoquant notre échange à la plage, le bien-être que m'a procuré sa compagnie a resurgi. Les

souvenirs se sont succédé : soleil couchant, clapotis des vagues, la légèreté de sa voix, le sable sur son pied finement manucuré. Ma mémoire a parcouru intégralement le corps élancé et musclé de cette femme de quarante ans, s'attardant sur le pubis épilé sans que je cherche à mettre un terme à ma rêverie. Vu que je ne me connais pas de penchant lesbien, ce charme m'a ravie sans façon ni arrière-pensée.

J'ai marché jusqu'au lieu du rendez-vous, un restaurant réputé avec terrasse face à la mer. Un peu à la bourre, je ne me suis pas pressée pour autant. La soirée était chaude et je ne voulais pas me présenter en sueur. Quand je l'ai aperçue à une table sur laquelle brûlait une bougie, sa tenue m'a émerveillée : moulée dans une courte robe bordeaux, chaussée d'escarpins assortis, parée de perles noires, un bracelet esclave en or brillait à son poignet. Le soin de sa longue chevelure, son port altier lui conférant une classe intimidante, elle m'a saluée d'un large sourire, visiblement heureuse de me voir.

« Vous êtes très belle », ai-je dit comme pour m'excuser de ma mise décontractée, jeans, espadrilles, chemise. Elle s'est contentée de me souffler un baiser et de lever son verre. Le picpoul de

Pinet m'ayant instantanément stimulée, j'ai déclaré avoir faim et me suis enquis de la carte. Je lui ai parlé de ma journée de travail, qui avait été agitée par un presque psychodrame entre collègues, qui avait abouti à une réconciliation provisoire. Pour sa part, elle avait reçu une dizaine de patients, plutôt âgés et surtout pour des douleurs articulaires ou dorsales dures à soulager. La kiné doit favoriser la mobilité, affirmait-elle, sans quoi le handicap est inéluctable. Tout en discourant avec légèreté, nous avons terminé le repas sur un rafraîchissant sorbet à l'abricot. L'addition réglée, elle m'a conviée à poursuivre la soirée chez elle.

La villa se trouve en périphérie d'un village de style méditerranéen, un zeste mauresque. Simple et sans prétention, elle jouit néanmoins d'une situation privilégiée en bord de mer, calme et proche de la nature. Nous nous y sommes rendues à bord d'une petite décapotable, une Mark IV de 93, fierté de sa propriétaire qui la conduisait rapidement. Le moteur de la Mini vrombissait, je me sentais libre et légère, les senteurs de la garrigue m'effleuraient, puis la lourdeur sensuelle de l'humidité marine jusqu'à ce que le véhicule stoppe net en pénétrant dans une

petite cour dont les éclairages dissimulés se sont allumés automatiquement. À peine ai-je pris conscience du calme soudain que Roberte m'ouvre la portière, me prend par la main et me fait entrer. Désignant le sofa design de cuir bleu nuit, elle m'invite à patienter le temps d'amener les boissons.

La pièce formant un L, généreuse, s'ouvre sur des portes vitrées. Elle communique avec la cuisine, deux chambres et une salle d'eau. Un escalier de bois gris mène au premier étage. La table ronde en cerisier sur pied central métallique sert sans doute à tout, entourée de chaises claires. Deux fauteuils à accoudoirs en noyer revêtus de cuir indigo encadrent une table basse de style proche oriental. Dans un coin, une étagère audio-vidéo se fait discrète à côté d'un pastel de Francesco Clemente que je reconnais : *The hand of strangers*. Une cheminée ouverte attenante à une banquette complète le charme sobre du lieu.

Mon hôte s'est assise à mes côtés après avoir servi une cartagène. Les hautes enceintes stéréophoniques diffusent l'album *I See You* du trio The xx, tout un programme, me dis-je en mon for intérieur... Être courtisée me procure une sensation agréable que je n'ai plus éprouvée depuis longtemps. Lorgnant sur les cuisses nues sous la robe courte, je me retiens de

les caresser, qu'est-ce qui me prend ? Ce doit être mon imagination qui me joue des tours, il s'agit d'une rencontre amicale, je ne vais pas me mettre à flirter ! Tout de même, ne parvenant pas à réfréner entièrement mon désir de la toucher, je pose décemment ma main sur son genou. Roberte m'attire vers son épaule sur laquelle je me laisse aller. Me caressant la tête, elle exprime sa félicité d'avoir rencontré une aussi belle personne, et bonne aussi, car elle a deviné chez moi un cœur généreux et aimant. Sa voix si douce déclenche une forte émotion qui me prend au ventre, monte dans ma gorge et la serre au point d'éclater en sanglots et les larmes coulent tandis qu'on me console.

« Je ne lui suffisais pas » résumé-je rageusement. Je saisis mon verre, la mistelle me rassérène. Roberte me fixe franchement d'une curiosité sans condescendance. Est-ce l'occasion de m'expliquer alors que je traîne ma frustration depuis des mois ? Mon amour propre a pris un coup, je suis humiliée d'avoir été déconsidérée par celui à qui je me suis pleinement donnée. Tout cela, je le dis avec exaspération, prête à changer aussitôt de sujet.

Mon interlocutrice a empoigné avec autorité mon épaule raidie pour l'appuyer contre le dossier avant

de s'installer dans une nonchalance silencieuse, si proche que je peux sentir la chaleur de son souffle.

« Merde, qu'est-ce que j'ai pu l'aimer, ce tricheur !
Voulez-vous entendre mon histoire ? »